

## Fiche pédagogique

## Tokyo Family

Sortie en salles  
23 avril 2014



Film long métrage, Japon, 2013

**Réalisation :** Yoji Yamada  
**Scénario :** Yoji Yamada, Emiko Hiramatsu  
**Image :** Masashi Chikamori  
**Montage :** Iwao Ishii  
**Décor :** Mitsuo Degawa  
**Costumes :** Kazuo Matsuda  
**Son :** Kazumi Kishida  
**Musique :** Joe Hisaishi  
**Production :** Shochiku Tokyo

**Interprètes :** Isao Hashizume (Shukichi Hirayama), Kazuke Yoshiyuki (Tomiko Hirayama), Satoshi Tsumabuki (Shoji Hirayama), Yu Aoi (Noriko Mamiya), Yui Natsukawa (Fumiko Hirayama), Masahiko Nishimura (Koichi Hirayama), Tomoko Nakajima (Shigeko Kanai), Shozo Hayashiya (Kurazo Kanai)

Version originale japonaise,  
sous-titrée français

Durée : 2h26

Distribution en Suisse :  
Trigon Films

Public concerné :  
Age légal : 16 ans  
Age suggéré : 16 ans

## Résumé

Shukichi et Tomiko Hirayama viennent à Tokyo pour rendre visite à leurs enfants. Ils ont entrepris ce long voyage – ils passent leur retraite là où le mari fut professeur – depuis leur île dans la région d'Hiroshima. Arrivés à la capitale, les choses ne se passent pas comme ils s'y étaient attendus. Leurs enfants – l'aîné est médecin de quartier, la fille tient un salon de coiffure et le benjamin travaille comme intermittent du spectacle – ont peu de temps à leur consacrer, pris qu'ils sont par leurs professions respectives. Les enfants croient cependant avoir trouvé la solution en offrant à leurs parents un séjour dans un hôtel de luxe au bord de la mer. Mais sur place, le vieux couple s'ennuie très vite et décide de rentrer après une nuit, au grand désappointement de leurs enfants, pris au dépourvu et ayant tous pris d'autres engagements. Voilà donc le vieux couple seul, à devoir se débrouiller dans Tokyo qu'ils ne connaissent pas.

Le père va alors présenter ses condoléances à la veuve d'un ancien collègue et compte ensuite être hébergé par un vieil ami dont le fils dirige une entreprise et a fait fortune. Ce sera encore une déception : cette « réussite » n'est qu'une histoire racontée par l'ami qui ne voulait pas perdre la face (le fils n'est en fait que contremaître). Les deux vieux finiront par passer une bonne partie de la

nuit à se plaindre de leur progéniture et de leur déconvenue quant à leur absence de réussite sociale. Ils se mettent à boire dans un bar à saké qu'ils quitteront complètement ivres au petit matin.

La mère aura plus de chance. Décidée à voir comment vit son benjamin, Shoji, elle fera la connaissance de Noriko, la fiancée qu'il cachait à la famille et dont il a fait la connaissance dans un camp d'accueil pour les victimes du tsunami, où les deux s'étaient portés volontaires. Cette nouvelle et la gentillesse de la jeune femme suscitent un immense bonheur chez la mère, Tomiko. Elle comprend que son fils, s'il ne mène pas la vie qu'auraient aimée ses parents, est tout de même heureux. Le lendemain, c'est joyeuse qu'elle rejoint son mari toujours grincheux chez le fils aîné. Mais elle n'aura pas le temps de lui dire les raisons de sa joie : montant à sa chambre, elle perd connaissance.

Elle ne se réveillera plus. C'est sur son lit de mort, à l'hôpital, que le reste de la famille rencontrera Noriko et apprendra la nouvelle. Toute la famille retourne sur l'île des parents pour les obsèques, mais Shoji et Noriko seront les seuls à rester quelques jours avec le père qui comprendra, apaisé, que ce fils, qu'il méprisait tant, a des qualités de cœur qui sont tout aussi importantes, sinon plus, que la réussite sociale.

## Disciplines et thèmes concernés (exemple)

### Géographie, histoire :

Le Japon dans l'immédiat après-guerre, Le Japon aujourd'hui et les conséquences du tsunami de 2011.

SHS 32 / SHS 33

### Education aux citoyennetés :

Le fossé entre les générations, le bénévolat, la vieillesse.. Les différences entre la vie à la campagne et la vie en ville.

FG 35

### Arts, Education aux médias :

Le cinéma japonais ; qu'est-ce qu'un remake ?

A 34 AC&M / FG 31 / L1 38

## Commentaires

Yoji Yamada est relativement peu connu en Europe. Une biographie succincte permettra de mieux évaluer son film. Par ailleurs, comme il s'agit d'un remake, une comparaison avec l'original de Yasujiro Ozu complètera les commentaires sur le film lui-même.

### Le réalisateur



Yoji Yamada est né le 13 septembre 1931 à Takarazuka, près de Kobe, au Japon. Il étudia le droit, entre 1949 et 1954, à l'université de Tokyo dont il sortit diplômé et où il fit partie du ciné-club avant de s'approcher lui-même du monde du cinéma. Il débuta sa carrière comme scénariste et assistant réalisateur auprès de la Shochiku, une des majors japonaises. Il participa au tournage de *Tokyo monogatari (Le voyage à Tokyo)* de Yasujiro Ozu où il fut assistant réalisateur. Il tourna son premier film comme réalisateur en 1961 (*Nikai no tanin – A Stranger Upstairs*). Suivirent les films comme *Where Spring Comes Late* (1970), *Home from the Sea* (1972), *The Village* (1975) ou encore *The Yellow Handkerchief* (1977) qui obtint de nombreux prix au Japon comme à l'étranger et dont un remake fut réalisé à Hollywood. Entre 1969 et 1995, Yamada tourna la fameuse série des «Tora-san», entamée avec *Otoko wa tsurai yo (Il n'est pas facile d'être un homme)* avec comme personnage principal Kuruma Toraji, qui connut 48 suites (la plus longue série de toute l'histoire du cinéma) jusqu'à la mort de son acteur principal. Yamada s'est aussi fait connaître avec sa trilogie des samourais: *Tasogare sebei (Twilight Samurai – Le samouraï du crépuscule, 2002)*, *Kakushi ken – oni no tsume (The Hidden Blade, 2005)* et *Bushi no ichibun (Love and Honor, 2007)*. De nombreuses fois récompensé aussi bien au niveau national qu'international, Yamada a vu ses

derniers films sélectionnés en compétition au festival de Berlin où il a reçu la *Berlinale Camera* en 2010. Son film *Twilight Samurai* fut présenté aux Oscars comme meilleur film en langue étrangère.

«*Yoji Yamada est l'un des rares cinéastes qui a su réaliser des films de divertissement rentables et de qualité, parallèlement à, de temps en temps, des œuvres plus sérieuses et plus rigoureuses ayant bénéficié d'un budget conséquent.*» C'est ainsi que Tadao Sato, grand connaisseur du cinéma japonais, résume l'œuvre de Yoji Yamada, auteur de comédies populaires au succès phénoménal au Japon. C'est la famille, les milieux modestes, voire pauvres, et la vie quotidienne qui meublent ses films. Thèmes qu'on retrouve aussi dans sa trilogie des samourais où les combats sont rares, voire quasiment inexistantes. *Tokyo Family* ne déroge pas à cette règle où une famille de classe moyenne inférieure est mise en scène, les liens qui la traversent, les attentes déçues du père. Cela n'empêche pas le réalisateur d'introduire un peu d'humour dans son récit.

### Le film en lui-même

C'est d'ailleurs le thème de la famille qui offre le plus de perspectives pour une animation. L'empathie que montre le réalisateur pour ses personnages – il n'y a pas de méchant – et la qualité de l'observation du fonctionnement de la cellule familiale permet de donner une bonne idée de la vie «normale» dans le Japon d'aujourd'hui. On remarque ainsi que les kimonos traditionnels ont quasiment disparu dans la vie de tous les jours. Ils n'apparaissent que pour les cérémonies – ici, pour les funérailles de la mère (pour les femmes), les hommes revêtant des costumes sombres à l'occidentale.

### Les personnages

Le vieux couple traditionnel – le père est un professeur à la retraite, perclus dans ses certitudes, déçu par l'absence de «réussite» de sa progéniture. Il reste chez lui les valeurs traditionnelles de la famille japonaise, du travail et de l'importance de la réussite sociale qu'on peut afficher auprès de ses voisins, de ses anciens collègues. La mère est elle aussi classique, fidèle à son mari, diligente pour le satisfaire. C'est elle



Tokyo Family, la mère et Noriko 2013



Tokyo Monogatari, la mère et Noriko 1953



Tokyo Monogatari, les parents chez Noriko

qui attire la sympathie et suscite l'émotion. Elle donne le sentiment d'être la grand-mère idéale avec sa gentillesse et la diplomatie dont elle fait preuve pour que tout se passe bien.

Koichi est le fils aîné, médecin de quartier de classe moyenne. Il ne peut refuser aucun patient et doit souvent se rendre à leur domicile. Il ne peut donc pas s'occuper de ses parents comme il l'avait prévu, ni de son benjamin à qui il promet une sortie qu'il doit chaque fois reporter. Son costume, c'est la blouse blanche du médecin qu'il ne quitte pas durant tout le film.

Fumiko, la fille, tient un salon de beauté. Son mari est un petit employé qui lui donne aussi un coup de main au salon. Il sera d'ailleurs le «clown» du récit, y apportant un peu d'humour. En fait un personnage qu'on retrouve souvent dans les films de Yamada. Fumiko, comme toute bonne commerçante, est près de ses sous et ne voit que les dérangements qu'amène la visite des parents.

Le dernier, Shoji, est le «raté» de la famille : pas de travail stable, ni de famille et bien sûr pas d'argent. Il travaille dans le spectacle comme technicien à tout faire. Lui non plus ne peut refuser aucun travail, à toute heure et n'importe quel jour.

Enfin, le rayon de soleil que représente Noriko, la fiancée de Shoji.

#### Les relations familiales

On le comprend tout de suite, les liens entre les enfants et leurs parents se sont distendus au point de paraître quelques fois presque des étrangers. L'île où habite le vieux couple est loin de Tokyo. Les petits-enfants semblent même n'avoir aucun sentiment filial (l'aîné râle parce qu'on réquisitionne sa chambre («Pourquoi ne pas les mettre à l'hôtel ?»), le benjamin ne les voit que comme une occasion de sortie avec son père. En fait, on se rend compte que la famille a éclaté. Seuls Koichi et Fumiko semblent avoir gardé le contact. Shoji est définitivement le mouton noir «à qui on ne peut pas faire confiance» (Fumiko). En fait, les deux seules personnes attentives et affectueuses sont les étrangères à la famille : Shigeko la femme de

Koichi et Noriko. Justement parce qu'elles sont étrangères, elle se doivent d'être attentionnées, pour espérer faire partie de la famille, comme le faisait remarquer la critique et cinéaste Kiju Yoshida à propos de la Noriko d'Ozu. C'est d'ailleurs ce qu'avoue Noriko au père désormais veuf dans les scènes finales de *Tokyo Family* et de *Tokyo Monogatari*.

#### Hommage à Yasujiro Ozu

Un réalisateur fait révérence à son maître et modèle : Yoji Yamada fut tout jeune assistant réalisateur sur le tournage de *Tokyo Monogatari*, cette étude de la famille japonaise à la sortie de la deuxième guerre mondiale. Il a tourné le remake de ce chef-d'œuvre, le situant dans le temps présent, en ne modifiant pourtant quasiment rien de l'intrigue originale où le vieux couple des Hirayama vient visiter ses enfants à Tokyo.

Encore une fois, la visite tombe mal avec des enfants qui ont peu de temps à leur consacrer bien qu'ils n'aient pas vu leurs parents depuis longtemps. L'aîné Koichi est constamment demandé par des patients malades alors que la fille Fumiko est totalement prise par son salon de beauté. Toutefois, le deuxième fils, mort à la guerre chez Ozu, est ici bien vivant, sa fiancée portant toujours le même nom, Noriko.

C'est d'ailleurs là que se situe la grande différence entre les deux films : dans *Tokyo Monogatari*, l'absence représente un nœud central. Non seulement celle du fils, mais aussi des objets dont les vieux parlent, ou qu'ils regardent, sans que la caméra ne les fixe, laissant les regards des personnages se perdre dans les détails d'un décor qu'on ne voit pas. Kiju Yoshida, dans son essai sur Ozu («Ozu ou l'anticinéma») estimait que chez le cinéaste, ce sont les objets qui observent le spectateur et non l'inverse. Une réflexion à la fois étrange et sublime qui nous pousse à revoir les films d'Ozu différemment et qui illustre la magie qui s'y développe.

Yamada a repris le regard tranquille d'Ozu sur la situation familiale et, après 60 ans, celle-ci n'a rien perdu de son actualité. Les générations ne

se sont pas rapprochées. Les plus jeunes doivent toujours se défendre dans un monde hostile et, si la guerre est loin, l'ombre du tsunami de 2011, et de Fukushima sont là pour rappeler la fragilité des liens et les menaces pesant sur la société japonaise.

C'est d'ailleurs ce qui frappe dans *Tokyo Family*, dont la fidélité à l'original est remarquable, tant du point de vue du scénario que de la mise en scène : son récit est malgré tout tellement contemporain car le fossé entre les générations s'est encore creusé et l'avenir toujours aussi incertain. Cette fidélité va jusqu'à reprendre des plans et des situations de l'original, Les mêmes plans, mais un autre monde.

La revue britannique «Sight & Sound» demande depuis des décen-

nies, tous les cinq ans, aux cinéastes du monde entier quels seraient les dix films les plus importants selon eux dans l'histoire du cinéma. La majorité des 200 cinéastes interrogés lors du dernier sondage ont placé *Tokyo Monogatari* de Yasujiro Ozu comme meilleur film ; celui-ci a d'ailleurs toujours figuré dans les premières places car le réalisateur japonais fut, avec son style concentré, un modèle pour beaucoup.

En 2013, on a célébré les soixante ans de la sortie de *Tokyo Monogatari*, les cinquante ans de la mort de Yasujiro Ozu, et le cent-dixième anniversaire de sa naissance. La Sho-chiku, le studio d'Ozu pendant de nombreuses années, célébra ces anniversaires en proposant à l'ancien assistant du maître de faire ce remake.

---

## Objectifs

- se familiariser avec les œuvres classiques du cinéma
- développer ses capacités d'analyse et d'évaluation d'un film : analyses du récit, de la mise en scène ; découvrir la société japonaise montrée par le film ; plus généralement

découvrir une société, une culture, en regardant un film.

- découvrir les techniques de mise en scène
- développer ses capacités d'observation
- développer ses capacités de rédaction et de structuration d'un texte.

---

## Pistes pédagogiques

### Avant le film

● **En groupe ou individuel** : recherches de documentation sur le Japon ; l'histoire contemporaine, l'anniversaire des relations avec la Suisse, le tsunami de 2011 et son impact psychologique et économique. Préparation d'un exposé discuté par l'ensemble de la classe.

● **En groupe ou individuel** : recherches sur les réalisateurs Yoji Yamada et Yasujiro Ozu. Préparation d'un exposé discuté par l'ensemble de la classe.

### Après le film

● **Toute la classe** : discussion sur le film ; résumer l'intrigue ; exprimer les impressions laissées par le film quant aux relations entre les

personnages, quant à la société japonaise en général. Puis individuel : rédiger un texte résumant l'intrigue et les impressions que le film laisse.

● **En groupes ou toute la classe** : analyser la mise en scène du film ; définir les plans (niveau, profondeur, mouvements) et discuter des impressions qu'ils peuvent susciter (on peut utiliser les clichés proposés, on peut aussi en trouver d'autres sur les sites des films). Puis individuel : rédiger une critique du film.

● **En groupes (1) ou toute la classe (2)** : comparaison des clichés de *Tokyo Family* et de *Tokyo Monogatari* ; recherche des différences, décors, costumes, images ; placer chacun des films dans son contexte historique et économique, à partir des clichés et/ou à partir de recherche

bibliographique ou sur Internet. Puis (1) préparation d'un exposé à la classe du résultat des réflexions, ou (2) rédaction individuelle d'un texte qui résume les points de la classe.

● **En groupes** : recherches sur ce qu'est un *remake* et recherche de *remakes* célèbres plus récents. Présentation du résultat des recherches à la classe.

● **Toute la classe** : regarder l'original *Tokyo Monogatari*. Puis discuter : résumer l'intrigue; exprimer les impressions laissées par le film quant aux relations entre les personnages, quant à la société japonaise en général. Puis

individuel : rédiger un texte résumant l'intrigue et les impressions que le film laisse.

● **En groupes ou toute la classe** : comparaison des deux films; leurs différences, leurs époques respectives, leurs styles, leurs similitudes ; discussion : Yamada a-t-il respecté son maître ? Comment ? Comment les deux films prennent-ils en compte l'architecture d'intérieur japonaise dans la construction de leurs plans (on peut s'aider des clichés) ? Individuel : rédaction d'un texte comparant les deux oeuvres, au point de vue historique, au point de vue cinématographique.

---

## Pour en savoir plus

- <http://www.trigon-film.org>
- [https://en.wikipedia.org/wiki/Yoji\\_Yamada](https://en.wikipedia.org/wiki/Yoji_Yamada) (la bio, en anglais)
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Shinkansen>
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Y%C5%8Dji\\_Yamada](https://fr.wikipedia.org/wiki/Y%C5%8Dji_Yamada) (pour sa filmographie)
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Cin%C3%A9ma\\_japonais](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cin%C3%A9ma_japonais)
- <http://www.le-japon.com/>
- [http://www.ch.emb-japan.go.jp/anniversary2014/index\\_f.html](http://www.ch.emb-japan.go.jp/anniversary2014/index_f.html)

---

## Bibliographie

- Le cinéma japonais, Tadao Sato, Centre Georges Pompidou, 1997
- Ozu, ou l'anti-cinéma, Kiju Yoshida, Actes Sud, 2004
- The Great Movies, Roger Ebert, Broadway Books, New York, 2002
- Yasujiro Ozu, Shiguéhiko Hasumi, Cahiers du Cinéma, 1998
- Pour un observateur lointain. Forme et signification dans le cinéma japonais, Noël Burch, Cahiers du cinéma Gallimard, 1982
- *Le voyage à Tokyo*, Yasujiro Ozu (DVD, Edition trigon-film)
- *Le samouraï du crépuscule*, Yoji Yamada (DVD, Edition trigon-film)
- *Love and Honor*, Yoji Yamada (DVD, Edition trigon-film)

---

**Martial Knaebel**, ancien directeur du Festival international de films de Fribourg, Fribourg, 5.5.2014



Droits d'auteur :  
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>